

Discours plaqués : épisode 1 : la musique

"illustratif, moi ? surtout pas !"

par Marien Tillet

le conte doit être un milieu vraiment petit. Ou peut-être que c'est un milieu qui communique drôlement bien. Ou peut-être...

En tout cas il y a une chose qui est bizarre, c'est qu'on entend souvent (même on prononce, car il ne s'agit pas de s'exclure de cette réflexion) les mêmes discours à propos des mêmes sujets, habillés des mêmes termes...

Ainsi, quant à la musique, s'il y a une chose que tout le monde dans le conte a bien comprise, c'est que jamais, Ô grand jamais, elle ne doit être illustrative ! (Ô mon Dieu non ! surtout pas !)

Alors pourquoi une règle si communément admise est-elle si peu appliquée ?

Dernièrement sur un festival de conte (évidemment...) je discutais avec un conteur tout neuf (un an) qui comme moi travaillait avec un violoniste. Il me dit aussitôt, avant même avoir engagé un semblant de conversation, que lui ce qu'il veut éviter avant tout, c'est que la musique soit illustrative (ouahhhh !). Il rajoute derrière - et c'est fou à quel point j'avais le même texte dans la poche - que dans son spectacle, il y a des moments où c'est le violon qui continue l'histoire, qui raconte seul, qui devient un propre langage (re-ouahhhh !).

Alors comme il m'avait pris mon texte de conteur-qui-conte-avec-un-musicien-et-qui-fait-surtout-pas-des-choses-illustratives, je me suis dit, il faut que je trouve un autre discours plaqué. Donc je lui ai répondu que moi, je faisais des choses illustratives ! Que quand un passage était triste, le violon jouait un air triste, et quand c'était un passage joyeux, le violon était joyeux ! (j'assume pleinement l'entière responsabilité de mes propos, puissent-ils ne pas compromettre l'universelle beauté du conte.)

passons.

Je vais voir son spectacle. Au bout de trois minutes, il fait arriver un personnage jusqu'à une porte et là... le violoniste, son instrument sur ses genoux, avec son doigt tout replié contre le dos du violon, lance un... toc-toc sonore, suivi du grincement de la porte produit par les cordes.

hum.

Plus tard, je ne trouve pas le courage de lui dire que ce n'est pas ce à quoi je m'attendais par "propre langage", par contre lui le trouve pour me dire que la musique dans mon spectacle n'est pas du tout illustrative, qu'elle raconte d'elle-même.

fin de l'anecdote.

Il n'y a pas lieu ici de dire qu'une pratique est bonne ou mauvaise. Je suis d'ailleurs assez pour les propositions musicales assumées jusqu'au bout même si elles ne font qu'appuyer le conteur. La question que je me pose, c'est comment on peut avoir une diversité de propositions artistiques si dès la sortie de leur stage de formation les nouveaux conteurs reproduisent exactement les mêmes discours que les plus vieux ?

Mais j'ai peut-être déjà une réponse... Les jeunes conteurs, comme les plus vieux, laissent une belle distance entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font. Autrement dit, entre ce qu'ils disent... et ce qu'ils racontent.

à suivre dans le prochain numéro de la Parole.